L'aînée du mois : Madeleine Calame à Lausanne : "Les filles de pasteur devaient montrer l'exemple..."

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 11

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'aînée du mois

Liliane Perrin

MADELEINE CALAME À LAUSANNE: «LES FILLES DE PASTEUR DEVAIENT MONTRER L'EXEMPLE...»

Lorsque l'on voit le jour dans une de ces belles cures vaudoises classées, entourées de jardins et de vergers, que l'on est la troisième enfant d'une famille unie qui en comptera sept, quels que soient les coups que la vie nous réserve plus tard, on est armé. La base réussie et harmonieuse d'une vie est comme une muraille sur laquelle on peut moralement s'appuyer ensuite durant toute l'existence. Voilà en guise de préambule les paroles de Madeleine Calame, née en 1916 et qui nous reçoit dans son coquet deux-pièces du quartier de Montchoisi, à Lausanne.

Et qui en a bien eu besoin, ensuite, de cette muraille; deux mariages plutôt douloureux, des années de travail comme infirmière pour élever ses deux filles, et un nombre impressionnant d'interventions chirurgicales - dont une très longue à venir encore cet automne - qui ne lui ont point enlevé sa chaleur et son sourire.

- Etait-ce vraiment dur d'être fille de pasteur?

- Uniquement dans le sens où l'on était davantage surveillées au village, à l'école et partout. Vous pensez, il fallait être irréprochables! Nous étions cinq filles, entourées par deux frères: Jean-Pierre, Bluette, moi, Simone, Gertrude, Germaine et Charles-Edouard, dont le parrain fut Carlo Hemmerling.

Votre père écrivait?

- Oui, mon père Victor Serex était écrivain et poète aussi, avec, entre autres un travail sur Rousseau, et un drame, joué à l'époque, sur le Château de Montricher. Il nous a appris aussi à jardiner dans toutes ses cures: Donneloye où je suis née, puis L'Isle, puis Vallorbe.

Infirmière pendant la guerre

- En 1939, après un stage à Eben-Èzer, je suis entrée à l'Ecole d'infirmières de l'Hôpital cantonal, trois ans avec des horaires pas possibles et des travaux de maison. On devait faire même les nettoyages, il fallait parfois courir se laver les mains pleines d'encaustique pour aller donner les soins. La poutze, propre en ordre! On a vu arriver de grands blessés, et des soldats de la «mob» malades. On réconfortait tout ce monde, et le soir on faisait la prière dans toutes ces immenses salles de quatorze lits. Mais si c'était à refaire, j'apprendrais le même métier.

- Métier que vous avez abandonné pour vous marier?

- Oui, bien sûr, à l'époque c'était ainsi. Seulement voilà: j'ai dû divorcer après quatorze années d'un mariage qui ne m'avait pas apporté le bonheur, sauf celui d'avoir deux filles. C'est alors que j'ai repris «le collier». Mais le métier avait évolué, on m'a d'abord recyclée au sanatorium Sylvana, puis j'ai fait les veilles à l'Hôpital Nestlé pendant une douzaine d'années! Les premiers temps, il y avait encore les poumons d'acier, il fallait constamment surveiller les patients. Je finissais à 7 heures, j'allais dormir un moment, puis devais préparer le repas de midi pour mes fillettes, me recouchais ensuite et repartais. A la fin, j'étais si fatiguée que j'ai dû arrêter. Je me suis remariée, mon mari habitait une jolie maison dans les vignes, près de Peseux (NE). Je m'ennuyais du canton de Vaud, mais c'était un mariage de raison, sans plus.

Chanter... et Caroline de Monaco!

Madame Calame aime aussi la musique, ce qu'elle tient de sa mère, née Julia Michaud-Piguet.

- Je n'ai pas vraiment appris le piano jusqu'au bout, mais j'ai beaucoup chanté. Je fais encore partie, bien qu'ayant de la difficulté à rester debout, de la chorale «Si l'on chantait», que dirige Michel Perret. Lorsque nous donnons des concerts, nous avons de longues jupes rouges, blouses blanches et foulards-cravates rouges, ce qui égaye ce groupe où les cheveux sont plutôt gris ou blancs! Nous répétons chaque lundi, mais à 77 ans, je ne peux plus les accompagner en tournée, comme récemment en Tchécoslovaquie.

- Cela vous remonte le moral de chanter?

- Oui, chanter aide beaucoup. Tout comme visiter les malades. Je suis «visiteuse» agréée des hôpitaux, nous travaillons avec les pasteurs. On nous donne une liste de personnes hospitalisées, et nous pouvons choisir «nos» patients.

- Que leur dites-vous?

- Parfois, on leur tient simplement un moment la main. On parle de tout, et s'ils le souhaitent, on prie.

Avant de prendre congé, Mme Calame nous montre encore ses photos-souvenirs. Et aussi celles de la princesse de Monaco, au mur.

- Je l'aime, car elle a su ce qu'était la souffrance.